

Très bien décidé en faveur de la première Croisade, diront quelques-uns, mais il n'en est pas de même pour celles qui vinrent dans la suite. Que de calamités n'ont-elles pas apportées à l'Europe, depuis cette foule de cent mille individus, sous Gauthier Sans Avoir, écrasée par les Allemands, les Bulgares ou les Turcs, jusqu'à ce grand et saint monarque Louis IX, dont l'expédition ne fut véritablement qu'une longue alternative de funérailles ou de malheurs sans gloire !

Ces calamités étaient inévitables, comme on l'éprouve dans toutes les mesures qu'exigent un grand mouvement. Quel génie put toujours prévoir ce qui devait arriver ; que de flottes, que d'imposantes armées ne voit-on pas détruites par les éléments déchainés ; que de milliers d'hommes succombent par suite de la disette de vivres et souvent en dépit des plus sages et des plus diverses précautions.

Ne craignons pas en conséquence de le répéter ; les calamités dues aux croisades furent compensées et au-delà par les plus heureux progrès. Si l'on examine l'influence de ces expéditions d'outre-mer avec impartialité, on est forcé d'avouer qu'elles étaient d'urgence pour arrêter les profanations des Saints-Lieux, et, de plus, nécessaires pour donner une puissante impulsion à l'Europe dans la voie des magnifiques développements de l'industrie et de la science. Cette ren-